

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ(HTTPS://WWW.LIBERATION.FR/BEAUTE,100215)
+ FOOD(/FOOD,100293)

DESSIN ABONNÉS

TOSHIO SAEKI DISPARAÎT AVEC SON ÉROTISME MONSTRUEUX

Par Marius Chapuis (<https://www.liberation.fr/auteur/12725-marius-chapuis>)

— 14 janvier 2020 à 17:58

Le sulfureux dessinateur d'avant-garde japonais est mort à 74 ans, laissant une oeuvre à l'érotisme pop et dérangeant.





Extrait de «Red Box», publié par les éditions Cornélius. Toshio Saeki/Cornélius

Sexe, violence et ligne claire. Toshio Saeki, maître des pulsions macabres, c'est le Japon qui fait peur, de l'incompréhensible, du tabou. A mille lieues du dogme du «Cool Japan», qui a transformé le manga et l'animation en outil de *soft power*, il a bâti durant un demi-siècle une œuvre portant le bizarre au plus haut. Son érotisme monstrueux bousculant d'autant plus fortement qu'il repose sur la puissance d'évocation et se déploie dans un dessin très pur. Hergé plongé dans les perverses pensées d'un Edogawa Ranpo. Toshio Saeki, c'est le choc de couleurs primaires et vives utilisées pour explorer les zones les plus reculées et obscures du désir, celles qui devraient rester tues, honteuses. C'est une surface faussement lisse destinée à explorer des zones cavernueuses. On a appris ce mardi la mort du dessinateur en novembre dernier. Il avait 74 ans.



Né au sortir de la Seconde Guerre dans le sud-est du Japon, Saeki a grandi dans la ville d'Osaka, encore disloquée par les bombardements. Enfant, il s'amuse à pratiquer le kamishibai, théâtre de rue et de papier. *«J'écrivais et dessinais mes propres histoires puis je réunissais les enfants du quartier pour la représentation, expliquait-il au magazine Atom il y a trois ans. J'adorais regarder l'expression de leur visage pendant mon spectacle. Leurs réactions m'inspiraient. Adulte, mon travail s'est inscrit dans la continuité de ces petites expérimentations enfantines, avec toujours cette idée d'image unique pour raconter une histoire.»*

D'autant que Saeki fait ses premières armes dans la publicité, à la fin des années 60, où il cultive ce sens de l'image simple, immédiatement compréhensible. En 1969, il quitte cet univers pour gagner Tokyo dans l'espoir de vivre de ses illustrations. Il publie deux livres de dessins avant de réaliser *Red Box* en 1972, pour Haga Shoten, qui publie aussi Nagisa Oshima et Shuji Terayama. Prolongement pop et avant-garde des *shunga*, les estampes érotiques de l'époque Edo, son œuvre trouve rapidement des relais par le biais de la musique. Ainsi le Japonais Kan Mikami (croisé dans le cinéma de Terayama) utilise des illustrations de Saeki pour ses pochettes. Un soutien plus étonnant viendra de John Lennon et Yoko Ono qui glissent un de ses dessins sur la couverture de l'album *Some Time in New York City* en 1972.





Rattachée au mouvement «*ero guro nansensu*» (érotique grotesque et non-sensique) au côté d'artistes comme Suehiro Maruo ou Kazuichi Hanawa, son œuvre est parvenue jusqu'en France par le biais de Romain Slocombe, qui a assemblé un premier recueil d'illustration pour Albin Michel en 1990 (*Japon intime*). L'auteur, exposé à travers le monde et reclus loin de Tokyo depuis des années, a été remis en lumière par les éditions Cornélius, d'abord avec *Rêve écarlate* (2016) qui réunissait des dessins de 1970 à 1972, puis avec *Red Box* l'année dernière. A cette occasion, l'œuvre du Japonais a fait l'objet d'une rétrospective à la galerie parisienne Arts Factory, en 2019.

[Marius Chapuis \(https://www.liberation.fr/auteur/12725-marius-chapuis\)](https://www.liberation.fr/auteur/12725-marius-chapuis)